

LES PERSPECTIVES AGRICOLES INTERNATIONALES À LONG TERME DE L'OCDE ET DE LA FAO

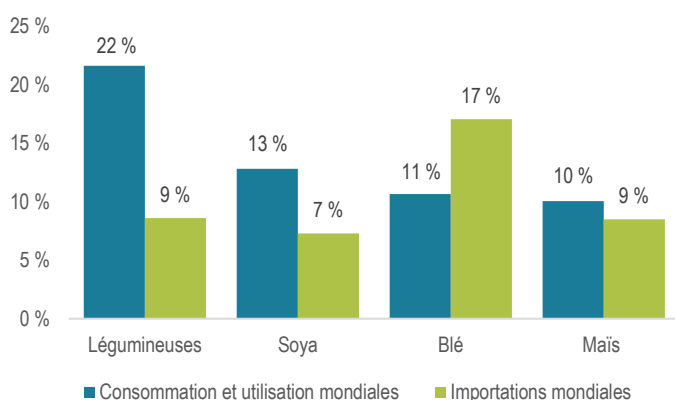
Au cours des dix prochaines années, la consommation et l'utilisation mondiales de légumineuses devraient croître plus rapidement que celles des principales céréales. C'est l'un des constats que l'on peut faire des récentes perspectives agricoles à long terme de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) divulguées l'été dernier. Elles indiquent aussi que la vigueur sans précédent de la demande chinoise pour l'importation de maïs et de viande porcine, un fait marquant de la conjoncture agroalimentaire mondiale, pourrait s'estomper au cours des prochaines années.

La demande chinoise exceptionnelle pour les céréales et la viande importées a entraîné, au cours des derniers mois, une hausse majeure des prix payés aux producteurs de soya, de maïs et de porc au Québec. Outre les grandes tendances qu'elles présagent, les récentes perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO¹ jettent un éclairage sur l'évolution possible de ces conditions de marché au cours des prochaines années.

SELON L'OCDE ET LA FAO, LA CONSOMMATION MONDIALE DE LÉGUMINEUSES AUGMENTERA PLUS RAPIDEMENT QUE CELLE DES PRINCIPALES CÉRÉALES

Le Canada est le premier exportateur mondial de légumineuses² (en volume) et, selon l'OCDE et la FAO, il le demeurera au cours de la présente décennie. À cet égard, notons que la culture de légumineuses est plus répandue dans l'Ouest canadien qu'au Québec. Les analystes de l'OCDE et de la FAO s'attendent en outre à une croissance de plus de 20 % de la consommation et de l'utilisation mondiales de légumineuses d'ici l'année 2030. Ils anticipent des hausses moins fortes d'ici là pour le soya, le blé et le maïs.

Figure 1. Croissance projetée de la consommation, de l'utilisation et des importations mondiales de certaines denrées agricoles (en %), de 2020 à 2030, selon l'OCDE et la FAO



Source : OCDE et FAO, base de données, <https://stats.oecd.org/Index.aspx?lang=fr&SubSessionId=10a8e8fd-0a1b-4315-b53a-6cbe4b2c70f4&themetreeid=1>; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Toutefois, les importations mondiales de légumineuses ne connaîtront pas nécessairement une progression aussi marquée que la consommation d'ici l'année 2030. Cela

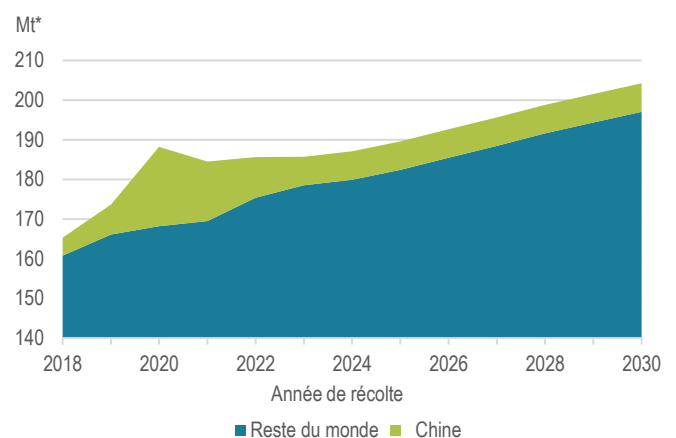
1. OCDE et FAO (2020), *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2021-2030*, <https://www.agri-outlook.org/fr/>, base de données, <https://stats.oecd.org/Index.aspx?lang=fr&SubSessionId=10a8e8fd-0a1b-4315-b53a-6cbe4b2c70f4&themetreeid=1>. Ces perspectives doivent être considérées comme un scénario de référence basé sur les informations connues. Elles ne tiennent pas compte des facteurs de risque tels que l'incidence des conditions climatiques sur les rendements des cultures, les nouvelles éclosions d'épizooties et les politiques commerciales.

s'explique principalement, selon l'OCDE et la FAO, par l'expansion projetée de 27 % de la production en Inde, le premier pays consommateur, producteur et importateur de légumineuses au monde. Les analystes soulignent en outre les efforts de l'Inde pour améliorer sa capacité d'auto-provisionnement en légumineuses.

LE SOMMET DES IMPORTATIONS DE MAÏS PAR LA CHINE DEVRAIT S'APLANIR

Selon l'OCDE et la FAO, le récent bond des importations de maïs par la Chine découle de conditions ponctuelles qui sont appelées à changer. Plus particulièrement, la production chinoise a diminué entre les années 2015 et 2018 en raison de changements apportés à la politique de soutien à la production et de l'écoulement des importants stocks nationaux accumulés au cours des années antérieures³. Les analystes de l'OCDE et de la FAO tablent sur l'hypothèse que les producteurs chinois se seront adaptés à la nouvelle politique de soutien. Ils anticipent qu'après avoir atteint un sommet de plus de 20 millions de tonnes (Mt) pour l'année de récolte 2020, les importations de maïs par la Chine se stabiliseront à environ 7 Mt annuellement à compter de l'année 2023.

Figure 2. Volume projeté des importations de maïs par la Chine et le reste du monde d'ici 2030 (en Mt*), selon l'OCDE et la FAO



* Mt : millions de tonnes

Source : OCDE et FAO, base de données, <https://stats.oecd.org/Index.aspx?lang=fr&SubSessionId=10a8e8fd-0a1b-4315-b53a-6cbe4b2c70f4&themetreeid=1>; compilation du MAPAQ.

2. Dans les perspectives de l'OCDE et de la FAO, la catégorie des légumineuses englobe les petits pois, les fèves, les pois chiches et les lentilles.

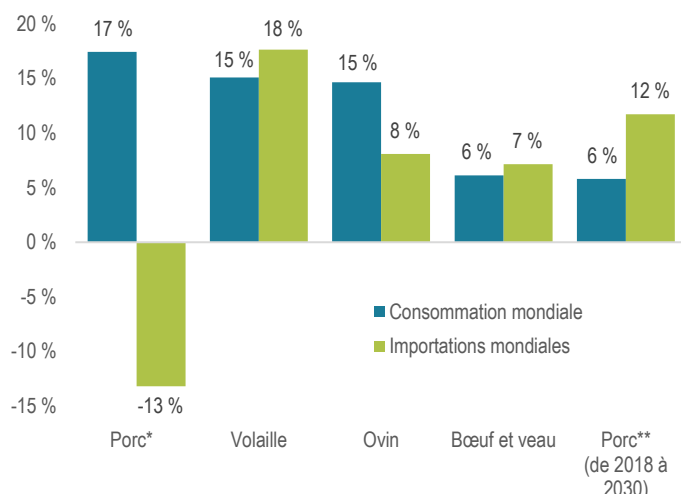
3. L'OCDE et la FAO rapportent qu'un nouveau mode d'intervention des autorités chinoises, instauré en 2016, supprime le dispositif de soutien des prix aux producteurs de maïs et le remplace par des achats régis par la logique de marché, couplés à des subventions directes aux producteurs.

Les importations de soya par la Chine ont également connu un regain durant l'année de récolte 2020. L'OCDE et la FAO attribuent cette progression au relèvement de la production de porc, après les dommages causés par l'épizootie de peste porcine africaine (PPA), et à l'amélioration des relations commerciales avec les États-Unis. Rappelons que, bon an mal an, la Chine comble par des importations plus de 80 % de ses besoins en fèves de soya, des importations qui correspondent au quart environ de la production mondiale. À ce propos, l'OCDE et la FAO anticipent une croissance de 16 % de la production chinoise de soya au cours de la présente décennie, ce qui contribuerait à limiter à 7 % l'augmentation des importations mondiales durant cette période.

LA CONSOMMATION ET LES IMPORTATIONS MONDIALES DE VIANDE DE VOLAILLE DEVRAIENT PROGRESSER DE FAÇON IMPORTANTE DURANT LES DIX PROCHAINES ANNÉES

Du côté des viandes, selon les perspectives de l'OCDE et de la FAO, la consommation mondiale de volaille augmentera de 15 % d'ici l'année 2030. Plus de 83 % de cette augmentation serait attribuable aux pays d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique. Parallèlement, les analystes de l'OCDE et de la FAO envisagent aussi une hausse de 18 % des importations mondiales de viande de volaille d'ici l'année 2030. Celles-ci connaîtraient une croissance supérieure à celle des importations de toutes les autres principales viandes.

Figure 3. Croissance projetée de la consommation et des importations mondiales des principales viandes (en %), de 2020 à 2030, selon l'OCDE et la FAO



* Une grande partie de cette croissance de la consommation reflète le rattrapage de la production mondiale de viande porcine, qui avait diminué d'au moins 10 % entre les années 2018 et 2020 à cause de la PPA.

** La comparaison avec l'année 2018, au lieu de l'année 2020, permet de faire abstraction de l'effet de rattrapage de la production mondiale attribuable à la PPA en 2019 et en 2020.

Source : OCDE et FAO, base de données, <https://stats.oecd.org/Index.aspx?lang=fr&SubSessionId=10a8e8fd-0a1b-4315-b53a-6cbe4b2c70f4&themetreeid=1>; compilation du MAPAQ.

Par ailleurs, les projections indiquent que la consommation mondiale de viande porcine pourrait connaître, entre 2020 et 2030, une croissance plus importante que celle envisagée pour la viande de volaille. Ce résultat est principalement attribuable au relèvement attendu de la production de porc en Chine après une chute de plus de 24 % entre les années 2018 et 2020 (selon les données de l'OCDE et de la FAO) à cause de la PPA. En d'autres mots, la croissance anticipée de la consommation mondiale de

viande porcine reflète en grande partie le rattrapage de la production chinoise et de son effet sur les disponibilités à l'échelle mondiale. Cela rejoint les perspectives des analystes du département de l'Agriculture des États-Unis (USDA) décrites dans un précédent numéro de *BioClips*⁴.

LES PERSPECTIVES MODESTES DE L'OCDE ET DE LA FAO À L'ÉGARD DU COMMERCE MONDIAL DE VIANDE PORCINE DIFFÈRENT DE CELLES DE L'USDA

L'opinion des analystes diverge lorsqu'il est question de la rapidité avec laquelle la production de viande porcine par la Chine, le premier pays producteur au monde, reviendra à son volume d'avant la PPA. Réitérant les perspectives qu'ils avaient présentées l'an dernier, les analystes de l'OCDE et de la FAO croient que ce volume sera atteint plus rapidement que ne l'envisagent ceux de l'USDA, en fait dès l'année 2023. Les premiers soulignent, à titre de facteur favorable, la multiplication rapide des grandes installations de production susceptibles de garantir la biosécurité. À l'opposé, l'USDA est d'avis que ce rattrapage de la production porcine en Chine pourra s'étendre jusqu'à la fin de la présente décennie⁵.

Cette divergence d'opinions sur l'évolution projetée de la production en Chine se reflète dans les perspectives à long terme concernant le commerce mondial de viande porcine. Selon l'OCDE et la FAO, d'ici la fin de la décennie, le volume des importations mondiales devrait demeurer inférieur au sommet observé en 2020. Selon l'USDA, il pourrait au contraire s'accroître d'ici l'année 2030. Du point de vue des exportateurs, l'évolution future des importations mondiales pourrait bien se concrétiser quelque part entre ces deux perspectives.

Figure 4. Comparaison des projections de l'OCDE et de la FAO avec celles de l'USDA quant aux importations de viande porcine par la Chine et dans le monde d'ici 2030 (en Mt*)



* Mt : millions de tonnes

Sources : USDA, <https://www.ers.usda.gov/data-products/international-baseline-data/international-baseline-data/#2021%20International%20Long-Term%20Projections%20to%202030>, et OCDE et FAO (2020), *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2020-2029*, base de données, <https://stats.oecd.org/viewhtml.aspx?QueryId=100321&vh=0000&vf=0&i=&lang=fr#>; compilation du MAPAQ.

4 . Voir https://www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/Bioclips/BioClips2021/Volume_29_no22.pdf. À titre d'information, l'USDA évalue le recul de la production chinoise de viande porcine à plus de 30 % entre les années 2018 et 2020.

5. L'USDA motive cette perspective par les défis que le développement de fermes d'élevage à grande échelle en Chine pose sur les plans des coûts de l'alimentation

commerciale, de la disponibilité de la main-d'œuvre et des terres agricoles, des coûts de la disposition des rejets animaux, du crédit à la production et de la pression constante exercée par les épizooties.

Voir https://www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/Bioclips/BioClips2021/Volume_29_no22.pdf.